

oules les injures qu'il lui plaira : nous annonçons tous les procès qu'il voudra.

La Bombe à Gronier

Au moment où, selon le cliché habituel, la parole est aux électeurs, il n'est pas mauvais de se détendre un peu par des histoires très gaies, quoique véridiques, les nerfs surexcités par une campagne électorale plutôt agitée.

C'est d'Auvergne que nous vient aujourd'hui la joyeuse dont fut le héros un des candidats de la réaction lilloise, qui était déjà là-bas, comme ici, marchand de vieux fer, vieux cuivre, vieux plomb, vieux métaux.

La commune dormait comme on dort en Auvergne, mais le réveil fut terrible. Le garde-champêtre, levé dès l'aurore, avait découvert, sur le rebord extérieur de la fenêtre de monsieur le maire, un engin épouvantable, quelque chose comme un obus qui ne serait pas tout à fait un obus, mais qui aurait tout de même l'air d'un obus.

Le futur « tête de liste » dormait du sommeil d'or, quand il fut réveillé par le bruit de l'explosion de la veille, déposée pendant la nuit sur la fenêtre du maire, une machine à renversement. Au moins ébranlé, le village allait sauter.

La décision la plus folle régnait dans le conseil municipal, quand le champêtre mit tout le monde d'accord en proposant d'aller chercher « Mochieau Gronier qui ch'y connaît ». Ce fut un grand homme de guerre embrasé en un instant le champ de la bataille, et arrêté ses dispositions pour la victoire.

Sur ses instructions, le maire ordonna au champêtre, qui s'en serait privé volontiers, de transporter dans la commune le redoutable instrument de destruction, pendant que le futur leader de Moulins-Lille traitait prudemment sa mère de chère — quérir une arme de guerre achetée dans une vente de bric-à-brac, un cyclo à machine et une chaudière à vapeur.

Ce fut un instant mémorable. Depuis Valenciennes on n'avait vu audacieux si superbe au pays du Carillon.

Trois coups de feu retentirent successivement, sans que le terrible marchand de programmes ait manifesté la moindre émotion. L'engin non plus, d'ailleurs, qui résistait sans doute au plomb meurtrier du héros.

A la mitraille déchargée enfin, la patrie fut sauvée. Touché dans ses œuvres vives, l'obus se renversa, pendant qu'une odeur inattendue envahissait l'atmosphère.

Cœur de poëtre ? point du tout. Odeur de médiane, sans doute ? Pas davantage. Les cochons de chemineaux avaient rempli leur engin de fer blanc d'un explosif connu de toute antiquité et dont l'état ne s'est pas réservé le monopole.

trafit irréprochable et sur des convictions républicaines bien assises.

A Armentières

Le Comité de Concentration Républicaine et Socialiste avait organisé pour vendredi 29 avril à huit heures du soir, dans la grande salle du Théâtre Verheyde, une conférence publique et contradictoire, avec le concours de MM. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, Charles Debière, professeur agrégé de médecine, docteur Gu-tave Desmons, publiciste et des auteurs de votre localité.

Les républicains, pressés tant le succès de cette grande manifestation et voulant caresser leur peur de la lumière et « à libre discussion, ont fait louer toute la semaine, le Théâtre Verheyde.

Dans ces conditions, nous nous voyons dans l'obligation de supprimer notre réunion. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Voici la liste qui, ce soir, sortira triomphante des urnes : POTIE Auguste, Sénateur-Maire. — BIGO Pierre, adjoint au maire. — TESTELIN Auguste, conseiller sortant. — DELANNOY Paul, mécanicien. — DEBECQUE Eugène, conseiller sortant. — DELBECQUE Camille, secrétaire du syndicat des ouvriers teinturiers. — DELEPITRE Louis, conseiller sortant. — CASTRIQUE Justin, conseiller sortant. — DESBIENS Gustave, secrétaire de la Société de Secours mutuels « L'Union ». — GRAU Adolphe, conseiller sortant. — HENNEFRAU Victor, conseiller sortant. — LALLEMANT Octave, menuisier. — ISBLED Grégoire, conseiller sortant. — LAMOLINAIRE Albert, conseiller sortant. — LEPEZ Louis, menuisier. — LEFEBVRE Henri, dit « Buisine », conseiller sortant. — LHERMITTE Fidèle, conseiller sortant. — LEQUEN Armand, débitant. — PLANQUE Henri, conseiller sortant. — MARTIN Jules, tapissier. — POTIE Alexandre, conseiller sortant. — SOMON Louis, conseiller sortant. — VERQUERE Victor, conseiller sortant.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

A Armentières

AUX FAISEURS DE TENEBRES

Le Comité de Concentration Républicaine et Socialiste avait organisé pour vendredi 29 avril à huit heures du soir, dans la grande salle du Théâtre Verheyde, une conférence publique et contradictoire, avec le concours de MM. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, Charles Debière, professeur agrégé de médecine, docteur Gu-tave Desmons, publiciste et des auteurs de votre localité.

Les républicains, pressés tant le succès de cette grande manifestation et voulant caresser leur peur de la lumière et « à libre discussion, ont fait louer toute la semaine, le Théâtre Verheyde.

Dans ces conditions, nous nous voyons dans l'obligation de supprimer notre réunion. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Voici la liste qui, ce soir, sortira triomphante des urnes : POTIE Auguste, Sénateur-Maire. — BIGO Pierre, adjoint au maire. — TESTELIN Auguste, conseiller sortant. — DELANNOY Paul, mécanicien. — DEBECQUE Eugène, conseiller sortant. — DELBECQUE Camille, secrétaire du syndicat des ouvriers teinturiers. — DELEPITRE Louis, conseiller sortant. — CASTRIQUE Justin, conseiller sortant. — DESBIENS Gustave, secrétaire de la Société de Secours mutuels « L'Union ». — GRAU Adolphe, conseiller sortant. — HENNEFRAU Victor, conseiller sortant. — LALLEMANT Octave, menuisier. — ISBLED Grégoire, conseiller sortant. — LAMOLINAIRE Albert, conseiller sortant. — LEPEZ Louis, menuisier. — LEFEBVRE Henri, dit « Buisine », conseiller sortant. — LHERMITTE Fidèle, conseiller sortant. — LEQUEN Armand, débitant. — PLANQUE Henri, conseiller sortant. — MARTIN Jules, tapissier. — POTIE Alexandre, conseiller sortant. — SOMON Louis, conseiller sortant. — VERQUERE Victor, conseiller sortant.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir. Vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir, car vous ne pouvez pas venir.

Il fait ressortir les améliorations que les élus socialistes ont apporté aux services de la propreté publique et de la solidarité sociale.

Puis il fait le procès de la liste réactionnaire en démasquant l'hypocrisie de ceux qui la composent.

Après avoir chaudement exhorté les électeurs à renouveler le mandat du citoyen Lelou et de ses collaborateurs, il leur a dit que la parole à Somain dans la même soirée laisse la parole au citoyen Marcel.

DISCOURS DE MARCELS
Marcel est heureux d'apporter aux citoyens d'Erre, le salut fraternel des socialistes indépendants de Lille.

En termes précis, Marcel établit le caractère exact des socialistes et réfute élogiquement les calomnies par lesquelles des adversaires trop intéressés s'efforcent de les discréditer.

La lutte de classes, dont on accuse à tort les socialistes d'être les auteurs, n'est que l'expression de la situation sociale actuelle, situation regrettable qui sera le résultat du programme économique socialiste est susceptible de faire cesser.

Le citoyen Marcel ne se sépare pas l'idée socialiste de l'idée républicaine. Les républicains sincères qui luttent contre le dogme et l'ignorance par lesquelles les socialistes des collaborateurs résolus, parce que l'émancipation morale et intellectuelle du prolétariat ne peut que hâter son émancipation économique.

L'heure actuelle exige l'union étroite de tous les démocrates contre la réaction qui essaie par tous les moyens d'enrayer leur action pour la justice et le progrès social.

Les électeurs d'Erre auront l'occasion de faire triompher l'esprit démocratique de l'esprit rétrograde des conservateurs réactionnaires, en votant en masse pour les candidats socialistes.

Après cette péroration vivement applaudie, les socialistes proposent un ordre du jour par lequel les électeurs s'engagent à renvoyer à l'Hôtel de Ville la municipalité sortante au scrutin du 1er mai.

Cet ordre du jour a été adopté à l'unanimité et par acclamations.

DISCOURS DE MARCELS
Marcel est heureux d'apporter aux citoyens d'Erre, le salut fraternel des socialistes indépendants de Lille.

Nous maintiendrons ce que nous avons fait jusqu'à ce jour, toutes les réformes péniblement acquises, que la réaction détruirait en quelques jours.

En 1902, M. Combes, président du Conseil, déposait sur le bureau de la Chambre des députés un projet de loi établissant les retraites pour les vieillards, les malades et les infirmes ; ce projet stipule que les communes et l'Etat participeraient par moitié dans l'établissement de ces pensions qui varieraient de 120 à 240 francs par an.

C'est à faire aboutir cette réforme à Fourmies, c'est à assurer un morceau de pain aux vieillards et aux miséreux que tendront tous nos efforts.

Dans les mesures permises par les ressources municipales, nous étendrons aux écoles primaires les cantines scolaires qui ont rendu tant de services aux classes inférieures.

Enfin, nous nous efforcerons de développer les œuvres de solidarité sociale, qui font la force et la grandeur de la République.

Vive la République démocratique et sociale !
Voici les candidats :
Pour le Parti radical : Eug. BUSSART fils, Léonce MOITY.

Pour l'Union socialiste indépendante : F. BRESSY, D. J. MORET.
Pour le Parti Socialiste de France : Jules DUTHOIT, Georges DELATTE.

LISTE DE COALITION REPUBLICAINNE-SOCIALISTE
ELECTEURS, ATTENTION !
Les soussignés, candidats de la Liste de coalition républicaine-socialiste, proposent l'engagement de n'être candidats avec aucune autre liste ; s'ils s'engagent à poursuivre ceux qui feraient usage de leur nom, en vue de tromper les électeurs.

Voici les noms des candidats : Eugène BUSSART fils, expert, adjoint, conseiller sortant ; Moret Jules, docteur, conseiller d'arrondissement, conseiller sortant ; Molly Léonce, négociant, conseiller sortant ; Bressy François, conseiller sortant ; Vermet-Lagouge, marchand, conseiller sortant ; Thomas Amédée, garçon boulanger, conseiller sortant ; Godimus Lucien, cabaretier, conseiller sortant ; Dubut Jules, cordonnier, conseiller sortant ; Jacot-Moreau, mouleur, conseiller sortant ; Girard J.B., maçon, conseiller sortant ; Piro Joseph, garçon boulanger ; Delatte Georges, représentant de commerce ; Hinaux-Roger, ordonnanceur du bureau de bienfaisance ; Duval-Lacour, marchand de légumes ; Paris Albert, chausurier, conseiller sortant ; Fortez Camille, ouvrier fleur ; Hannequin Henri, employé ; Moucheron Albert, boulanger ; Lecomte Auguste, ancien libraire ; Moret Jules, conseiller sortant ; Rousseau Emile fils, menuisier.

DISCOURS DE MARCELS
Marcel est heureux d'apporter aux citoyens d'Erre, le salut fraternel des socialistes indépendants de Lille.

DISCOURS DE MARCELS
Marcel est heureux d'apporter aux citoyens d'Erre, le salut fraternel des socialistes indépendants de Lille.

DISCOURS DE MARCELS
Marcel est heureux d'apporter aux citoyens d'Erre, le salut fraternel des socialistes indépendants de Lille.

avril, à onze heures un quart de soir, un large de Sunpho par trois croiseurs et deux torpilleurs russes.

Le « Rossia » s'approcha, le capitaine de « Kinechiou-Maru », accompagné de l'officier chef de navigation, monta à bord du « Rossia ». Ils furent tous deux apparemment désarmés à bord du « Rossia ». Les Russes demandèrent une heure pour se rendre, mais les soldats, avec une discipline parfaite, et obéissant à leurs chefs, refusèrent.

A 1 h. 30 de la nuit l'ennemi déchargea une torpille et échangea des coups de feu avec les soldats du « Kinechiou-Maru ». Beaucoup de nos officiers et de nos hommes périrent.

Vers deux heures, une autre torpille fut déchargée qui frappa la chambre des machines, coupa le transport en deux. Quelques croiseurs et quelques négociants étaient déjà descendus dans les embarcations ; ils furent rejoints par quelques soldats après l'explosion. Les embarcations ramèrent vers l'ouest et, après des souffrances indescriptibles, les hommes parvinrent à Sunpho le 27 avril. Il y avait 45 soldats et 200 soldats, six croiseurs et trois négociants.

Il semblerait que le phare des hommes de l'équipage et des sooties furent faits prisonniers par l'ennemi. On crut que tous les militaires, à l'exception des survivants déjà mentionnés, ont péri.

Les morts de la compagnie sont : deux capitaines, deux premiers et seconds lieutenants, un enseigne, soixante-trois soldats. Deux interprètes et dix soldats survivants sont légèrement blessés et un est grièvement blessé.

BONNE MESURE
Brest, 30 avril. — Le vice-amiral Mallarmé, préfet maritime et commandant d'armes de la place, vient de rapporter un ordre du 16 février 1903, interdisant aux militaires et aux marins de fréquenter l'Université populaire bretonne.

L'avenir, l'entrée de la bibliothèque de cette université et le droit d'assister aux conférences qui y sont faites tous les vendredis sont restitués aux traités.

LES EXPOSITIONS DE L'ALCOOL
Vienna, 30 avril. — Les jurys des divers groupes de l'Exposition de l'alcool, réunis hier soir, ont procédé à la répartition des récompenses.

Sur 240 médailles d'or, beaucoup seront décorées à des expositions françaises. La section française d'automobiles sera particulièrement récompensée.

LES GROUPES DE LA DISTILLERIE AGRICOLE, des spiritueux et de la parfumerie recevront également de nombreuses distinctions.

NAUFRAGE D'UN VAPEUR ANGLAIS
Tunis, 30 avril. — Le vapeur anglais « Esforell », du port de Londres, chargé de 2,300 tonnes de charbon pour Kiao-Tcheou en Chine, a fait naufrage à l'embarcadere de l'« Oud Zouara ».

Dernière Heure

LA GUERRE Russo-Japonaise

LES SOUS-MARINS RUSSES
Petersbourg, 30 avril. — Un rapport officiel adressé de Port-Arthur à l'état-major de la marine, confirme que les quatre sous-marins envoyés en mer par le chemin de fer ont fait leurs essais, qu'ils ont donné les résultats les plus satisfaisants au point de vue de la stabilité et de la marche.

LES TRANSPORTS JAPONAIS
Londres, 30 avril. — La légation japonaise à Paris, qui s'est occupé de l'affaire de Gensan : La neuvième compagnie du 37e régiment d'infanterie, à l'effectif de paix, retournait à Gensan sur le transport « Kinschiou-Maru », du tonnage officiel de 2,389 tonnes.

INCENDIE D'UN VILLAGE
Budapest, 30 avril. — Le village de Balve, district de Neutra, a été incendié. Onze personnes ont été trouvées carbonisées dans les débris.

CATASTROPHE DE CHEMIN DE FER
New-York, 30 avril. — Un train de plaisir pour l'Exposition de Saint-Louis a déraillé aujourd'hui, par suite d'un erreur d'aiguillage.

LES EXPOSITIONS DE SAINT-LOUIS
Saint-Louis, 30 avril. — L'inauguration officielle de l'Exposition a été faite par un train admirable.

LES EXPOSITIONS DE SAINT-LOUIS
Saint-Louis, 30 avril. — L'inauguration officielle de l'Exposition a été faite par un train admirable.

FEUILLETON DU 2 MAI 1904. — N° 137

L'OR INFAME

par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

JOURS D'ÉPREUVES

Un homme antique !
— Dès que nous serons arrivés à Belmont, une petite ville en train de s'agrandir un peu plus, le sol deviendra plus riche et moins sauvage. Ici les espaces sont immenses et la population rare. En route, on change et on dort.

Et aussitôt il se mit à ronfler comme un orgue.
Le locomotive soufflait de son côté comme une bête exténuée qui va s'abattre dans le brancard ; elle halelait en accomplissant sa laborieuse mission à travers les accidents de terrain qui se multipliaient devant le convoi.

Enfin elle arriva aux bords de la rivière d'Orange et au village qui porte son nom. Le convoi toucha l'épaule du dormeur qui n'avait fait qu'un somme en cinq heures de courses et lui dit :
— Hé ! camarade, nous voici au buffet. C'est le moment de se mettre à table et de se restaurer convenablement.

Le passager et ses deux compagnons firent honneur au dîner qui leur fut servi. Ce n'était pas qu'il fut excellent. Mais il était assaisonné d'un appétit qui valait mieux que lui.

Le ministre apprît à ses deux compagnons que le député le révérend docteur Schilton et qu'il avait passé cinq ans à évangéliser les naturels de la Rhodesia, au milieu de mille dangers, mais qu'il n'avait gagné là que de grandes fatigues et exposé sa vie sans profit pour la bonne cause ; qu'ensuite il était venu se poser dans une petite cure de la colonie du Cap où il vivait tranquille comme un oiseau en cage ou une souris dans un pudding.

Le ministre s'adressa à ses deux compagnons et leur dit :
— Vous voyez, demandez-lui au Français. — Jacques d'Annebaum.

— Si je pe...
— Si je pe...

— Que ne vous ai-je connu plus tôt !
— Pourquoi ?
— J'aurais fait votre fortune !
Le révérend Schilton digna de l'œil, d'un air qui voulait dire :
— Vous voyez bien ! Je vous ai prévenu !

Un « digger ! »
L'autre raconta ses aventures.
Il se regardait pas le pasteur.
Il ne s'occupait que du Français qu'il trouvait sans doute plus à son gré que le propagateur de la Bible.

Depuis cinq ans qu'il était débarqué au Cap et qu'il courait le Transvaal et l'Orange, il avait trouvé plus de mines, plus de diamants, plus de richesses, qu'il n'en fallait pour enrichir la moitié de Londres et de Paris.

je ne voudrais pas user une paire de bottes avant d'en trouver une demi-douzaine ! De l'or, ce que j'en ai gagné ! Ce qu'il m'en a passé entre les mains !
Mais il fit sa confession.
Il ne lui tenait pas aux doigts.

Il n'avait jamais su économiser un penny. C'était plus fort que lui.
Dès qu'il était à la tête d'un capital, il ne se refusait rien ! Les plus jolies chateaux des cafés-concerts de Johannesburg ou de Kimberley, les meilleurs vins, la plus belle chambre des hôtels, tout était pour lui.

On le connaissait bien lui, le citoyen de la libre Amérique, le vieux King, comme on l'appelait.
Il y avait tout ce qu'on voulait et il n'était pas le seul.
Il avait ses imitateurs comme un chef d'école.

Cette fois ce petit mouvement voulait dire :
— N'avez-vous pas voulu enlever par ces chimères !
L'Américain soupira :
— C'est dommage. Vous avez une tête qui me plaît. Je vous aurais laissé l'affaire à de bonnes conditions.

— Etait-il sincère ?
— Pourquoi pas ?
— Presque toutes les mines du Transvaal ont été découvertes par de pauvres diables qui les ont données pour rien ou à qui des aigreurs les ont volées.

— Qui pourrais-je jamais écrire l'histoire sanglante des représentants de l'armée et de la marine, pressés d'un bouton électrique, versé à l'Exposition et mit ainsi en marche les machines déroulant des drapeaux sur le faite des bâtiments et faisant jouer les grandes eaux.